

L'EMPRISE DANS LES FOULES ET LES GROUPES

'S'il y a quelque part culte de la personnalité, on peut être assuré de trouver, côte à côte, des individus ou des minorités persécutées'.
(la dynamique des groupes restreints/D.Anzieu J.Y.Martin/ PUF – Le Psychologue). (1)

Il est des images qui ressemblent à de la fiction, images des attentats multiples, images catastrophes qui terrorisent et qui sidèrent la pensée pour un temps. Elles font apparaître l'impensable, le non tolérable face à ces actes barbares où la réalité, dans son aspect terrifiant, dépasse l'imagination.

La confrontation de l'actualité à cette volonté de détruire de certains, à cette volonté de création d'une forme de « chaos social » nous amène à réfléchir aux mécanismes à l'œuvre dans de tels passages à l'acte de violence.

Nous nous proposons de réfléchir aux phénomènes d'emprise qui peuvent unir les protagonistes dans une action meurtrière collective ; l'histoire politique s'est souvent construite à partir de ces phénomènes. Il nous a semblé intéressant d'en comprendre le sens, de réfléchir à ce qui peut favoriser leur émergence, de comprendre les mécanismes mis en jeu, de tenter de cerner les profils des personnalités qui créent, maintiennent et renforcent ces phénomènes d'emprise, de comprendre aussi ce qui conduit à l'acceptation de ces comportements.

Nous précisons, dès à présent, quelques termes qui sont utilisés dans cet article..

L'emprise est présentée par *Le petit Robert* comme 1° la mainmise de l'administration sur la propriété privée et 2° comme une domination intellectuelle ou morale.

En ce qui concerne les groupes et les foules, nous choisissons les définitions d'Eric Berne. 'La foule est une assemblée sans structure dans laquelle aucun membre ne peut prédire à aucun moment à quelle catégorie ses voisins vont appartenir'. Par contre, 'le groupe est une assemblée structurée' et un observateur pourrait prédire qu'à l'intérieur des frontières du groupe tous les membres appartiennent à la même catégorie (2). Didier Anzieu et Jean Yves Martin, dans leur classification des groupes humains, donnent des définitions très proches de celles de E. Berne (3).

Emprise, autonomie, conscience.

Lorsque le développement d'une personne est sain, celle-ci se libère progressivement des emprises familiales ; dans le cas contraire, elle peut rester sous l'emprise pathologique de certaines figures parentales ou autres figures éducatives (enseignants, éducateurs, etc.). Ceci va freiner sa capacité à passer les différentes étapes de son développement et limiter son autonomie. Là où il y a emprise, il ne peut y avoir autonomie car la spontanéité et la conscience claire de soi et de l'autre sont limitées. L'Adulte n'est pas aux commandes. L'Enfant Adapté est alors dépendant (Enfant Adapté Soumis). ou contre-dépendant (Enfant Adapté Rebelle). Dans ce cas, la personne a intériorisé un Parent dominateur, persécuteur et autoritaire qui réactive les injonctions telles que 'ne sens pas ce que tu sens' (la colère, par exemple), ' ne pense pas ce que tu penses (mais ce que je te dis de penser)'. Les sentiments de base sont la haine, la peur, l'admiration, qui peut aller jusqu'à la vénération (chefs religieux, politiques...). Les mécanismes de défense mis en jeu sont l'introjection des messages, la confluence et la projection renforcée par le clivage. L'autre est tout bon ou tout mauvais. La personne peut se sentir toute puissante par identification à la figure parentale ou toute impuissante ; ces deux sentiments vont à la fois renforcer les mécanismes de défense et être renforcés par eux.

Il n'y a pas de conscience claire de ce qui est ressenti, pensé, vécu. L' Adulte n'est pas aux commandes, il est contaminé.

De la relation duelle au groupe

On parle de phénomène d'emprise dans la relation duelle quand une personne se met sous l'emprise d'une autre personne. On peut parler de phénomène d'emprise à propos d'un groupe quand ce groupe se met sous l'emprise d'une personne, d'un groupe ou d'une institution. Berne écrivait : ' Il nous faut préciser clairement que l'environnement externe est perçu par les membres du groupe non comme il pourrait apparaître à un observateur externe mais comme l'appareil moral du groupe lui dit de le percevoir' (4)

Pour Eugène Enriquez, l'individu pris isolément est capable d'une pensée claire et rigoureuse, il n'en est pas de même lorsqu'il se retrouve en groupe. Il écrit : ' Pourquoi les individus qui, isolément, sont capables de pensée libre et rigoureuse, se mettent-ils, quand ils sont en groupe, à s'identifier au maître et à ses idéaux, à soutenir les actions les plus absurdes et les moins susceptibles de favoriser la réalisation de leurs désirs ?' (5) . L'Histoire regorge de périodes où foules et groupes ont suivi des leaders très pathologiques et destructeurs à idéologies apparemment différentes (Staline, Hitler, Milosévic, Pinochet).

Pour Sari Van Poelje, ' l'attrait du maître n'est pas seulement fondé sur l'idée qu'il possède des qualités supérieures exceptionnelles mais aussi sur l'illusion de réciprocité' (6).

Gustave Le Bon parle du meneur de foules comme d'une personne dégagant une fascination magnétique. Pour Freud, le meneur de foules est l'hypnotiseur, il va représenter dans l'inconscient le chef de la horde qui va se faire aimer, vénérer, car il est vu comme tout-puissant , mais aussi craindre pour les mêmes raisons. Les membres du groupe vont projeter sur lui un P1+ ; ils sont convaincus qu'il va amener certitudes et solutions aux problèmes. Mais, pour que cette image perdure, il est nécessaire que le clivage se maintienne, ce qui est possible s'il y a projection à l'extérieur du groupe d'un P1 -(7)

Extériorisation de la haine.

Sigmund Freud, dans *Totem et Tabou* (8), note que ce qui va favoriser les rapports communautaires, c'est l'alliance contre une autre communauté vécue comme négative, voire dangereuse. L'ennemi commun va permettre la rencontre, la reconnaissance mutuelle. L'union va se faire à partir d'une haine commune, ressentie et même agie contre cette communauté. C'est la projection de la haine sur un autre groupe qui va consolider les liens entre les membres de ce groupe. La haine va créer la cohésion du groupe là où l'amour n'est pas suffisant. Pour pouvoir conserver les sentiments positifs à l'intérieur du groupe et l'amour pour le meneur, les sentiments négatifs, l'hostilité, l'ambivalence, vont être projetés sur l'extérieur. Les hommes au pouvoir, pour renforcer leur emprise, connaissent bien cette stratégie qui consiste à dénoncer un supposé ennemi. Staline disait que le parti se solidifiait chaque fois que l'on y découvrait des traîtres. Se présenter comme le sauveur d'un pays, d'une ethnie et en même temps comme la victime persécutée et humiliée d'une communauté, telle a été la stratégie d'Hitler et de Milosevic. Pour Pascal Bruckner, ' L'idéologie victimaire fait partie du fascisme, lequel n'est pas seulement la doctrine de la race supérieure, mais celle de la race supérieure humiliée'(9). Humiliation, victimisation, c'est avec ces mots qu'ils ont justifié prises de pouvoir et génocides. Ceux qui les ont suivi ont pris à leur compte le discours victimaire. Ils se positionnent en Victime afin de justifier des comportements Persécuteur pour se déclarer Sauveur de la 'race supérieure humiliée'.

Arnim Beslija, dans son article, 'les Serbes, leur psychisme et l'escalade dans le comportement génocide' (10), montre comment sentiments collectifs et croyances des Serbes sur la Serbie ('les Serbes sont les meilleurs' ; 'ils sont victimes des gens qui les haïssent alors qu'eux ne savent pas haïr' ; 'ils doivent se séparer des gens qui les détestent') ont alimenté la guerre menée par ceux-ci contre la Bosnie. Pour prendre et conforter son pouvoir, Milosevic a alimenté et renforcé ces croyances culturelles qui remontent aux temps médiévaux.

Indifférenciation, aliénation.

Plus le langage est commun, plus il y a indifférenciation et plus il y a risque d'aliénation. L'indifférenciation supprime la liberté d'expression. Wilhelm Reich (11) parlait du fascisme comme d'une peste émotionnelle. Gustave Le Bon écrit : 'la foule psychologique est un être provisoire composé d'éléments hétérogènes pour un instant soudés absolument, comme les cellules d'un corps

vivant forment pour leur réunion un corps nouveau manifestant des caractères différents de ceux que chacune de ces cellules possède (12)'. Il introduit la notion de magnétisme, d'hypnose et de suggestion à la base des comportements de la foule. L'individu devient automate et suggestible.

La grandiosité et la méconnaissance sont à la base de ce processus, elle justifie le maintien de la symbiose. L'Enfant insécurisé recherche un Parent fort et un cadre de référence très structuré à l'intérieur duquel il peut répondre à la question fondamentale : qui suis-je ? (13). Cet Enfant insécurisé ne peut être rassuré par le Parent interne qui n'est pas suffisamment consistant ; cela va favoriser la méconnaissance et l'idéalisation d'un meneur dont le Parent est puissant. Plus la personne projettera un Parent fort, plus elle sera modelable et donc susceptible d'incorporer un nouveau cadre de référence (14). Ce nouveau cadre de référence détermine quels doivent être les sentiments, pensées et comportements des personnes du groupe. Ce cadre est rigide et meneurs et suiveurs ne pourront sortir du cadre qu'ils ont eux mêmes mis en place .

Le livre de Charlotte Beradt, *Rêver sous le troisième Reich* (15), dans lequel elle réunit de nombreux rêves nocturnes faits par des Allemands quand Hitler était au pouvoir, montre la force de l'emprise. La peur, l'angoisse diffuse, la suspicion, la culpabilité font partie des rêves des citoyens allemands et décrivent le climat social de l'époque .

L'individu, dans le groupe, va se protéger de son impuissance, il peut même vivre un sentiment de toute-puissance par le groupe, c'est ce qui fait la force des révolutions. Besoin de sécurité et besoin de certitudes vont être moteurs et vont primer sur des besoins plus individuels tels que les besoins de savoir et de vérité.

Leaders à structure paranoïaque.

Le discours du leader à structure paranoïaque répond, au début, à ces besoins de sécurité et de certitude. Il va être précis, détaillé, répétitif et accusateur (il va dénoncer les manipulations, les corruptions, les distorsions) et, en même temps, il va être prometteur d'un monde meilleur apportant sécurité, réparation des humiliations, restauration des 'vraies' valeurs et punition des méchants ou traîtres. Le discours paranoïaque va avoir un impact parce qu'il s'inscrit à un moment de crise, de déstabilisation sociale, économique, politique, ou religieuse : face à ces situations, les personnes vont vivre colère, angoisse, insécurité et impuissance. Le discours s'inscrit aussi comme une réponse aux questions qui se posent à ce moment là même si les réponses sont délirantes. Parce qu'elles ont, dans la situation, une fonction de réassurance, les réponses vont donner légitimité au leader.

La personnalité paranoïaque est complètement habitée, elle est sous l'emprise de figures terrifiantes contre lesquelles elle va lutter tout en les projetant à l'extérieur et en s'appuyant sur des individus qui vont introjecter ces projections et lutter contre elles.

L'Histoire est semée de dictateurs de tous genres : la junte chilienne, les colonels grecs, Amine Dada, Pinochet, etc. dont le discours et la personnalité n'auraient pas eu le même impact s'ils s'étaient présentés à des périodes de stabilité économique et sociale. L'Enfant Adapté terrorisé des paranoïaques se réfugie derrière son propre Parent rigide, exclusif, persécuteur, faisant sans cesse référence à la Loi. Cette référence à la Loi, ce discours qui ne laisse pas de place au doute, va rassurer des personnes qui vont se déposséder de leur pensée pour se greffer sur ce système de pensée affirmé, d'autant qu'il y a promesse d'un monde meilleur, plus juste, plus 'pur'.

Lorsque la réalité ne correspond pas à ce qui est promis, la personne qui a cru à ces promesses va rationaliser pour rester dans son cadre de référence. Ainsi, Mikhaïl Gorbatchev raconte dans une interview au journal *Le Monde* (16) que son grand père, à la suite d'une dénonciation calomnieuse, a été emprisonné, gravement torturé et a failli être exécuté. Pour autant, son père n'a jamais remis Staline en question : 'qui tel un Dieu paraissait si lointain '. Il ne pouvait imaginer que Staline puisse être responsable des purges et des répressions, il pensait seulement qu'il n'était pas au courant.

Max Pagès (17) parle de système d'emprise qui oriente les comportements et les façons de penser des individus. Le leader paranoïaque va conjuguer pouvoir et autorité au sens où Max Weber en parle. Pour lui l'autorité est ce qui justifie, au sein d'un groupe, d'une communauté, l'exercice du pouvoir. S'il y a pouvoir, il y a exercice de la violence, pour lui cette violence deviendra légitime.

L'emprise va de pair avec le culte de la personnalité. S'il y a culte de la personnalité, il va y avoir des individus ou des minorités persécutées.

Emprise et lien social.

La foule, le groupe peuvent être un lieu d'émergence de pulsions, d'impulsions et la collectivité va primer sur l'individu. Cette force peut être source de destruction mais aussi de révolution positive, de changements fondamentaux dans l'histoire des être humains. Eugène Enriquez parle du lien social comme d'un lien tragique : pour lui, le groupe possède une violence interne qu'il doit expulser pour sa survie afin d'éviter d'exploser en retournant la violence contre lui même. Tragique ou pas, le lien social se constitue au sein du groupe. L'individu est un être social. Le groupe est un lieu de socialisation. L'être humain ne peut être étudié qu'à l'intérieur de son lien social, il va chercher à s'adapter à son environnement et aussi chercher à adapter l'environnement à lui et ceci dès son plus jeune âge. Plus l'emprise du milieu sera forte, plus l'enfant va s'adapter et moins il sera autonome et créatif. C'est un processus analogue qui est à l'œuvre dans les grands groupes, les communautés, les institutions. Plus l'emprise est forte, moins il y aura d'évolution : la Corée du Nord pourrait en être un exemple.

Ce qui développe la cohésion d'un groupe, c'est l'adhésion partagée à des buts communs. Un groupe qui évolue, c'est un groupe qui ne fonctionne pas à partir d'une 'illusion groupale' (18) (tous ensemble nous résoudrons tous les problèmes), mais un groupe dont les individus ont développé dans le groupe une pensée personnelle en restant fixé sur des buts et non sur des personnes qui se seraient accaparés ces buts. La violence interne du groupe doit être mise en lumière au lieu d'être utilisée et manipulée par un pouvoir autoritaire. Les institutions ont d'autres alternatives 'pour lutter contre l'anxiété de persécution' rappellent Gilles Amado et André Guittet (19) que de projeter des objets internes mauvais pour en faire des boucs émissaires. Pour cela, il s'agit d'accepter les conflits, de les analyser, et de proposer des issues. Même si l'insécurité, les périodes économiques déstabilisantes peuvent provoquer des comportements régressifs, voire archaïques, il y a chez l'être humain un désir profond d'être libre, de penser par lui même et d'évoluer.

L'individu a besoin d'appartenir et en même temps de se différencier, il va devoir résoudre ce dilemme : comment être attaché, fidèle à un groupe tout en restant une personne libre ? Alain Crespelle insistait sur la nécessité, pour construire son identité et son appartenance, de répondre aux besoins paradoxaux propres à tout être humain d'être attaché mais aussi d'être libre, d'appartenir mais aussi d'être différent (20).

L'individu a besoin du groupe comme lieu d'intégration, lieu d'appartenance, c'est ce qui va lui permettre de développer son identité. Pour Verena Aebischer et Dominique Oberlé, 'c'est le principe de similitude qu'on trouve à l'œuvre' (21). L'individu a aussi besoin du groupe pour se différencier, développer son identité en étant singulier. Assimilation et différenciation vont servir de base à la construction de l'identité de l'être humain. Lorsque, dans un groupe, ces deux processus sont possibles, alors l'individu peut intégrer les modèles et les lois, s'en distancier, en créer d'autres, de fait il est une personne en devenir.

Perspectives.

Lorsqu'elles sont sous emprise, les personnes ou les foules, par un processus de régression dû au réveil d'angoisses, de peurs archaïques, d'anxiété dépressive, vont développer une identification primaire à un meneur vécu comme idéal (22). On peut parler d'incorporation d'un parent tout-puissant. Le groupe devient alors lieu d'aliénation, d'indifférenciation.

Indépendamment de ces moments de fragilisation qui peuvent être plus ou moins durables, selon les époques et les individus, le groupe peut être un lieu d'évolution, de réflexion, de prise de conscience de son identité propre, d'ouverture de la pensée quand il ne fonctionne pas en système clos. Dans ce cas de figure, le leader devient 'une autorité qui ne jugule pas mais ouvre' (23), c'est à dire une autorité qui donne Protections et Permissions de penser, de sentir et d'agir. L'ouverture ne peut se faire que si l'Enfant a un minimum de sécurité ; le cadre de référence est alors adapté aux besoins du groupe et des individus au lieu de l'être aux buts plus ou moins conscients des meneurs.

Ainsi nous pouvons dire que les foules et les groupes amplifient les phénomènes, que ceux-ci soient porteurs de vie ou de mort. Il apparaît qu'il est possible d'analyser l'histoire politique et sociale en utilisant une grille de lecture A.T.. Ne serait il pas souhaitable de mettre les outils de l'A.T. au service d'une telle compréhension des mécanismes à l'œuvre dans notre société ?

Bibliographie

- (1) ANZIEU, D, et MARTIN, JY, *La dynamique des groupes restreints*, Paris, PUF Le Psychologue, 1982.
- (2) BERNE, E., - *The structure and dynamics of organisations and groups*, New York, Grove press, 1963, p. 233, 243, 246.
- (3) ANZIEU, D, et MARTIN, JY, *ouvr. cité (n.1)* , pp. 29, 40.
- (4) BERNE, E, *ouvr. cité (n.2)*
- (5) ENRIQUEZ, E, *De la horde à l'Etat*, Paris, Gallimard, 1996, p.12
- (6) Van POELJE, S., *Le développement des systèmes autocratiques*,(orig.TAJ,1995),AAT, 79, p.108.
- (7) MOISO,C, *Transfert et états du moi*, (orig.TAJ,1985) AAT, 41, pp.23-30.
- (8) FREUD,S, *Totem et Tabou*, Ed. Payot, 1947, *Petite Bibliothèque*, n° 77.
- (9) BRUCKNER, P., *La tentation de l'innocence*, Paris, Grasset, 1995, p. 211.
- (10) BESLIJA,A, *Les Serbes, leur psychisme et l'escalade dans le comportement génocide*. A.A.T., 88, 1998,pp 144-148
- (11) MACCHIOCCHI,M.A, *Eléments pour une analyse du fascisme, vol.2, séminaire de Paris VIII Vincennes 1974-1975*, page 136.
- (12) LE BON,G, *cité par ENRIQUEZ,E, ouvr. cité (n.5) page 61*
- (13) SCHIFF, A.W., et SCHIFF, J.L, *Passivité*.(orig.TAJ 1971) ; AAT 3, pp. 121-128.
- (14) SCHIFF, J.L., SCHIFF, A.W., SCHIFF,S, *Cadres de référence* (orig. TAJ 1975) AAT 3, pp. 129-132.
- (15) BERADT,C, *Rêver sous le troisième Reich*, Paris,Payot, Coll. Critique de la politique, 2002.
- (16) GORBATCHEV, M., *interview dans le Journal 'Le Monde'*, 18 et 19/08/2002, page 7.
- (17) PAGES, M, *La vie affective des groupes* (orig. 1968), Paris, Dunod, 1984.
- (18) ANZIEU, D., et BEJARANO, A., et KAES, R., et MISSENARD, A., et PONTALIS, JB., *Le travail psychanalytique dans les groupes*, Paris, Dunod, *Inconscient et Culture*, 1972, p.83.
- (19) AMADO,G., et GUITTET, A., *La dynamique des communications dans les groupes*, Paris A. Colin, coll. U, page 137.
- (20) CRESPELLE, A., *Douze inhibiteurs de désir, six remèdes*, Atelier aux journées lyonnaises,Lyon, 18 avril 1993.
- (21) AEBISCHER,V., OBERLE, D.,*Le groupe en psychologie sociale* , Paris,Dunod, 1990, p. 101.
- (22) AMADO,G, GUITTET,A, *ouvrage cité (n.19) p.139*
- (23) *Journal 'Le Monde'*, 1-2 sept. 2002, page 15, (A propos de la disparition de E. Lévinas).

Hélène GHIRINGHELLI

Avec la collaboration de Corinne BERNARD et de Marylène LE BIHAN SCHMIDT

Hélène GHIRINGHELLI , Psychologue Clinicienne, PTSTA, LYON.

Corinne BERNARD, Psychologue Clinicienne, Psychothérapeute en contrat EATA, LYON.

Marylène LE BIHAN SCHMIDT, Psychologue Clinicienne, Psychothérapeute en AT, LYON.

Le 7 avril 2003.